

socialisme épanoui, mais où l'on luttait pour abolir l'exploitation de l'homme par l'homme. Staline veut exterminer tous ceux qui ont été des bolchéviks à l'époque où tout le monde savait ce que c'est, où on n'embrouillait pas les notions pour cacher la vérité et pour camoufler la réalité.

La série des procès destinés à l'extermination des militants du parti de Lénine ne fait que commencer.

Il faut donc en saisir la portée historique. Il faut souligner le véritable sens des accusations ineptes portées par des valets obscurs aux ordres de Staline contre les collaborateurs les plus proches de Lénine. Il faut dévoiler l'évolution de la Russie stalinienne dont ces procès sont une expression symbolique.

Mais, dira-t-on peut-être, le procès de Novosibirsk n'a-t-il pas prouvé que les hitlériens organisent en effet le sabotage en U. R. S. S. ? Et les menaces incessantes de Hitler et des hitlériens, la campagne acharnée de la presse nazie contre l'U. R. S. S., la préparation nullement voilée d'une croisade, de la guerre impérialiste contre l'U.R.S.S., toute cette ambiance de veille de guerre, insupportable et brutale, ne justifie-t-elle pas les mesures les plus énergiques de défense de la part des dirigeants soviétiques ?

Si ! Mais toute la question est concentrée sur ce point : est-ce que les mesures choisies par Staline sont appropriées à une défense efficace ? Si l'on répondait : cet ingénieur allemand, ce Stickling, n'est-il pas un véritable ennemi de l'U. R. S. S., n'est-il pas condamné, à juste raison ? Si l'on répondait de cette manière, on poserait mal la question. Oui, un ingénieur nazi est, par définition, un ennemi mortel du socialisme, de l'U. R. S. S., de l'édification socialiste là-bas. *Mais c'est Staline qui l'a engagé, qui l'a placé à la tête de ce qu'on appelle là-bas Géant socialiste.* Ni ce Stickling ni son destin ne nous intéressent. Cela est un autre chapitre. Mais on peut affirmer, même d'après les comptes-rendus de ce nouveau procès, celui de Novosibirsk, qu'il ne s'agit point de Stickling ni de ses méfaits, réels ou imaginaires : il s'agit d'une « preuve » posthume et postiche de l'accusation portée contre les seize fusillés. On avait affirmé qu'ils étaient des agents du « fascisme », de la Gestapo, police secrète hitlérienne. La pièce était mal confectionnée, le tout était cousu d'un fil blanc de mauvaise qualité et par trop visible. *Quel était le coupable ?*

Coupable de quoi ? Des crimes reprochés aux fusillés ? Voyons, cela n'intéresse ni Staline ni sa « justice ». Non, de la mauvaise confection de la comédie judiciaire ! Voilà la question. On connaît déjà la réponse : elle a été donnée par Staline. Yagoda, chef de la Guépéou, a été chassé aussitôt après le procès de Moscou. On l'a placé aux P.T.T. On avait placé Rykov aux P.T.T. à l'époque où il tombait. A la tête des P.T.T. : c'est la marche au supplice, au ralenti il est vrai, mais le but suprême est bien visible. Smirnov, fusillé ; Rykov, annihilé politiquement, pas encore fusillé ; Yagoda, le fusilleur, destitué et placé là où l'on n'est que candidat surveillé destiné à être fusillé plus tard.

Yagoda le fusilleur est remplacé par une nouvelle nullité, Ejov, cireur de bottes de Staline. Le nouveau valet doit prouver son habileté et son dévouement au service de son maître. Ejov, hier rien que cireur des bottes du « bien-aimé », est aujourd'hui le personnage le plus haut placé : fusilleur suprême. Il connaît son emploi, on l'a engagé pour monter d'autres « procès », pour fusiller toute l'équipe encore vivante des anciens militants bolchéviks.

Ejov commence sa besogne. Yagoda n'a donné que des preuves ridicules et honteuses de la prétendue collaboration des Seize avec « le fascisme » ; il a donné, en même temps, la preuve irréfutable de son manque de talent. Ejov est zélé. Il veut montrer comment il sait bien y faire. Il a raison : au cas où il échouerait, les autres accusés seraient quand même fusillés, cela s'entend, mais lui, Ejov, aujourd'hui chef de la Guépéou, serait probablement demain mis aux P. T. T., et après-demain au poteau, comme le sera peut-être Yagoda, fusilleur maladroit.

Ejov débute donc. Il débute mal.

Car, ne possédant que le métier de cireur de bottes (au sens métaphorique, naturellement), il ne change pas de méthode, il applique les mêmes procédés que son prédécesseur Yagoda. Seulement, il produit un véritable nazi, le nommé Stickling, tandis que Yagoda n'en avait pas. Au procès des Seize, on racontait des histoires sur des nazis mystérieux se trouvant à Prague ou à Berlin ; au procès de Novosibirsk, on en produit un. *Et tout le monde « avoue » de nouveau.* Ejov semble avoir marqué un point : il a réussi à « amalgamer » des bolchéviks avec un véritable nazi. Seulement, personne ne le croira. Ces « aveux » préparatoires et destinés uniquement à jeter